

d'ensemble et réglée dans ce ballet, mais performances individuelles et successives des protagonistes, agitant gracieusement des palmes tout comme dans notre ancienne danse des voiles. Ces rites de fertilité, auxquels sont conviés les villages-cousins, sont un prétexte à la distribution de nombreux vivres aux invités, marque de prestige local.

On ne peut qu'admirer le courage des deux explorateurs allemands car ils savaient que plusieurs expéditions antérieures avaient été massacrées pour avoir voulu filmer et photographier ces scènes inconnues, spécialement la communion avec les morts. L'absence de gros plans s'explique alors par leur désir de ne pas provoquer les Waika, fort aimables par ailleurs, qui n'admettent pas le viol éhonté de leurs cérémonies les plus sacrées.

G. L.

René FURST : Sur les traces des plus anciennes peuplades du Brésil, les indiens Xikrin du Haut-Itacaiunas.

4 novembre 1963.

M. René Furst, membre de notre société et spécialiste des Indiens amazoniens, a fait récemment un séjour chez les Xikrin, en collaboration avec le Musée Goeldi, de Belém. Il retournera d'ici peu dans cette région, au sud-est de l'Etat brésilien de Pará pour effectuer une enquête exhaustive audiovisuelle chez ces Indiens qui ne sont plus que 150 et dont la disparition est proche. Apparentés aux Cayapos, inclus eux-mêmes dans le grand groupe Gê du plateau central du Brésil, les Xikrin vivent sur les bords du Haut-Itacaiunas, affluent du Tocantins. Il enregistrera donc ce que l'on peut nommer sans exagération "les derniers jours" du peuple Xikrin.

En réunion d'étude, M. Furst traça un tableau de ce petit groupe humain, connu depuis cinquante ans à peine et peu étudié, car il s'est retiré dans des terres de refuge. Sans cesse en conflit avec ses voisins, il est encore menacé par l'avance continue des non-Indiens, prolétaires marginaux peu civilisés, qui lui transmettent innocemment des maux qui, bénins chez nous, sont mortels pour des organismes non immunisés.

Descendants des plus anciennes peuplades ayant occupé les plateaux du centre du Brésil, les Xikrin, organisés suivant les lignées maternelles, paraissent inadaptés au milieu

naturel dans lequel ils vivent actuellement. En effet, quoique habitant les bords d'un fleuve, ils ne naviguent pas et surtout ne pêchent pas. Forestiers, chasseurs et récolteurs, ils ont une petite agriculture de maïs, patates et bananes. L'arc, d'usage récent, est réservé à la chasse et la massue est l'arme de guerre. Ils ignorent la poterie, remplacée par lesalebasses et les bambous.

Une série systématique de photographies montra le mode d'utilisation du four de pierres et terre, ainsi que la peinture corporelle des femmes. Les Xikrin s'embellissent par des labrets, quelques colliers, et lors des fêtes ils portent les diadèmes de plumes. Ces gens, aux traits rudes, très foncés de peau, s'égaillent lors de la saison sèche pour se retrouver lors de la saison des pluies, dans leurs villages aux cases longues et basses, disposées circulairement, créant ainsi une place qui est le centre de leur petite vie sans espoir.

On connaît à Genève les qualités de cinéaste et d'enquêteur de M. René Furst. Visiblement, il aime "ses" Indiens et il en parle avec l'amicale objectivité d'un homme qui a vécu avec eux, qui veut tenir les promesses qu'il leur fit et dont le retour est attendu par ces pauvres gens au destin irrémédiable. G. L.

Prof. Dr. E. EGLI (Zürich) : Landschaftliche Grundlagen der Inka-Kultur. (avec la Geographisch-Ethnologische Gesellschaft)

Bâle, 15 novembre 1963.

In den Hochtälern zwischen den Andenkettens Südamerikas und in den Flusstal-Oasen der peruanischen Küstenwüsten hatten sich bis 800 n. Chr. zahlreiche höhere Kulturen entwickelt. Zwischen 800 und 1200 n. Chr. erstarken die lokalen Kulturen zu verschiedenen grösseren Staatswesen. Von 1200 n. Chr. an setzt die Bildung des Inka-Reiches ein, zuerst getragen von einem Stamm der Ketschua im fruchtbaren Hochtal von Cuzco unter Führung der Inka-Sippe. Die grösste Ausdehnung erreichte dieser Staat kurz vor dem Eintreffen des Spaniers Pizarro im Jahre 1532 n. Chr.

Wenn auch die Bildung solcher Staaten stets das Werk von Menschen ist, so sind die landschaftlichen Voraussetzungen in jedem Fall ein entscheidender Faktor. Einerseits können sie Staatenbildungen erleichtern, andererseits setzen sie solchen Entwicklungen Grenzen und fordern zu Überwindung dieser Grenzen heraus.